

Phil GARCIN

A decorative flourish consisting of a long, sweeping line that starts from the left, curves upwards and then downwards, ending in a small loop.

EDGAR  
et l'enfant chaman

*« Quand la logique laisse place à l'irrationnel »*

Éditions  
L'ÉVEILLEUR QUANTIQUE



# EDGAR

et l'enfant chaman



*Illustration: Laura Guellerin*



Pour qu'une vie bascule il faut quelque fois vivre des expériences extraordinaires où la logique, mise à mal, laisse place à l'irrationnel.



# Chapitre 1

Nathan habitait dans une immense propriété en pierre blanche qu'auraient envié bien d'autres enfants de son âge. Au dernier étage de la maison se trouvait sa chambre, une grande pièce ensoleillée au milieu de laquelle trônait son coffre à jouets, un splendide écrin laqué rouge avec un dragon de feu peint sur le couvercle de bois. C'était son père qui le lui avait offert quelques années auparavant, en souvenir d'un de ses voyages en Chine. Nathan y gardait précieusement ses peluches dont certaines dataient de sa naissance, ses innombrables jeux de constructions placés dans de petites boîtes en fer, ainsi que ses nombreuses consoles-vidéos dont la première, une Nintendo DS bleue, lui avait été rapportée par son père au retour d'un séjour à Hong Kong alors qu'il n'avait que trois ans. Des fenêtres de sa chambre, Nathan voyait le parc qui entourait sa belle maison située en bord de Loire. Il aimait s'y promener, et parfois s'y poser tranquillement, seul. Des dizaines d'arbres centenaires y vivaient paisiblement entourés de parterres de roses, de lys et de lavande que Lucie, la mère de Nathan, avait plantés au fil du temps. Au fond du parc s'étendait un petit verger dans lequel Nathan pouvait cueillir, à la belle saison, des fruits juteux, mûris sur l'arbre et toujours traités avec soin.

Il n'était pas rare d'y rencontrer, au petit matin, le regard furtif d'une biche curieuse ou de surprendre la course rapide d'un lapin regagnant son terrier.

Ces instants volés, Nathan les savourait avec délectation et se laissait à rêver qu'ils reviennent toujours, comme un rendez-vous immanquable. Nathan aimait la nature par-dessus tout. D'ailleurs, son meilleur ami était un arbre, un grand érable qu'il avait appelé César. Il aimait s'y adosser et se surprenait souvent à lui confier nombre de ses secrets. L'enlaçant de ses bras trop courts pour en faire le tour, il ressentait pourtant toute sa vitalité et se nourrissait de son énergie. Il lui racontait ses peurs et pleurait parfois à ses côtés. Il partageait avec lui ses peines ; il lui semblait que l'arbre le comprenait. Il en était même sûr car il avait déjà vu une larme de sève couler le long de l'écorce. Un signe de l'érable ! Nathan aimerait tant y croire. Alors il se rappelait ses lectures racontant l'histoire du peuple amérindien dans lesquelles les liens avec la nature et notamment les arbres, étaient très largement évoqués. Ce monde lui convenait. C'était le sien ; celui qu'il s'était construit pour supporter les silences de son père absent et pour fuir l'angoisse de sa mère aux gestes d'amour dénués de toute spontanéité maternelle. Ainsi la vie s'écoulait. Nathan ne manquait de rien sauf de l'essentiel, le sentiment d'exister dans le regard de ses parents.

Aujourd'hui 24 novembre, il fête ses douze ans. Il savait que son père lui offrirait encore un somptueux présent qu'il aurait rapporté de son dernier voyage à l'autre bout du monde. Un énième cadeau dont il ne saurait que faire tant il en possédait déjà. Nathan racontait tout ça à César. Il lui parlait du comportement absurde de son père. Il lui confiait aussi son chagrin de le voir partir si souvent et de sentir l'angoisse de sa mère quand son père faisait sa valise. Parfois le vent faisait



frémir le feuillage. Alors il lui semblait qu'il avait été entendu et hésitait encore moins à se confier. C'était toujours sa mère qui interrompait leur conversation, ce jour anniversaire, comme tous les autres.

« Nathan ! Nathan ! »

L'enfant ne répondait pas. Lucie insista. Sa voix plus forte pénétra le froid humide de l'automne.

« Nathan ! »

Toujours sans réponse, elle continua.

« Tu vas attraper mal. Réponds-moi s'il te plaît. Ton père va arriver bientôt. Tu devrais aller faire tes devoirs. Comme ça tu en seras débarrassé.

– Oui, oui, j'arrive », répondit enfin Nathan.

Il enlaça une dernière fois, l'érable et se dirigea en courant vers la maison. Essoufflé, il passa la porte d'entrée et entendit sa mère qui continuait d'argumenter :

« Tu devrais terminer tes devoirs avant que l'on fête ton anniversaire. Tu sais que ton père aime quand tu as des bonnes notes à l'école. Et puis, de toi à moi, c'est plus utile que de parler aux arbres ou d'attendre la biche ! Non ? »

Nathan fit mine d'écouter sa mère mais ses pensées étaient ailleurs. Il rêvait d'un monde sans école et sans contrainte où il pourrait passer des journées entières avec son arbre. Mais il ne voulait pas contredire sa mère. « Oui maman, tu as certainement raison, j'y vais. » Il monta le grand escalier qui menait à sa chambre. Pour gagner un peu de temps, il s'arrêta dans la salle de bains, se regarda attentivement dans le miroir, se lava scrupuleusement les mains, et enfin se repassa un coup de peigne avant de s'installer à son bureau d'élève sage. Mais, une fois assis sur sa chaise d'écolier, il n'arrivait pas à se concentrer. Il avait envie de jouer. Il jeta un coup d'œil vers son coffre à jouets et abandonna aussitôt ses leçons. Les équations à

deux inconnues attendront ! Il se leva doucement, en faisant attention de ne pas faire grincer le vieux parquet de sa chambre sous ses chaussons en cuir, et ouvrit le couvercle de son coffre. Il y plongea délicatement ses deux mains. Son ours, Mato, surgit de la boîte. Il le sera contre lui, le couvrit de baisers et commença à lui réciter ses leçons. Nathan ne savait pas désobéir longtemps !

La sonnerie de la grille du parc résonna soudain dans la maison. Curieux, Nathan se laissa distraire et regarda par la fenêtre. C'était son amie Emilie qui venait le libérer. Fou de joie, il se précipita sur un des nombreux interphones que son père avait fait installer un peu partout dans la maison.

« Coucou Emi ! »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que son amie hurlait déjà dans l'appareil :

« Bon anniversaire Nathan !

– Tu n'as pas oublié ! Trop cool ! J'espère que t'as mis un gros pull, on va se balader dans le parc. »

Emilie connaissait Nathan par cœur. Il était son meilleur ami, son âme sœur, son frère jumeau. Alors, quand il l'invita à se promener, elle sut que Nathan irait retrouver César. Emilie n'était pas jalouse de César. Elle était juste fascinée par Nathan. Elle était certaine qu'il avait des pouvoirs magiques, surnaturels. Nathan surgit enfin de la maison. Emilie sauta de joie. Le pompon de son bonnet dansait au-dessus de sa tête au rythme de ses petits sauts. Elle agita ses bras devant la grille, de peur qu'il ne la vit pas et s'écria sans s'arrêter : « Bon anniv' Nathan bon anniv' bon anniversaire. »

Un immense sourire traversa le visage de Nathan. Il descendit les escaliers du perron et courut vers Emilie. Il tendit la main et l'entraîna avec lui pour rejoindre César. Elle le savait, elle le connaissait tant. Fascinée, elle le regarda, sans rien dire.

Elle voulait le faire rire toujours et lui enlever ce voile de chagrin qu'il avait si souvent dans les yeux, mais elle savait que seul César pouvait l'apaiser. Elle l'observait en silence pendant qu'il parlait à l'érable. Nathan ferma les yeux. Il enlaça César et lui chuchota des mots qu'Emilie n'arrivait pas à entendre. Elle le laissait murmurer ses plaintes aux écorces de César. Puis quand la douce brise du vent cessa de caresser leurs cheveux, elle s'approcha de Nathan et lui souffla à l'oreille : « Nath', j'ai un cadeau pour toi. »

Nathan ouvrit les yeux. Emilie lui tendit un joli rectangle rouge comme les feuilles d'automne de l'érable. Il décolla doucement les quatre petits bouts de scotch qui entouraient le paquet. Son cœur battait, ses mains s'agitaient de plus en plus. Il enleva alors délicatement le papier et découvrit le dessin d'un petit garçon aux cheveux blonds avec une grande écharpe jaune, qui semblait perdu sur une planète : Le Petit Prince. <sup>1</sup>

« À Léon Werth.

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace :

---

1 A. DE SAINT-EXUPÉRY, Le Petit Prince. Editions Gallimard, 1999

À Léon Werth  
quand il était petit garçon. »<sup>2</sup>

À peine eut-il le temps de terminer ces lignes qu'Emilie s'exclama : « Tu verras, Le Petit Prince, c'est toi. Il te ressemble tellement. » Nathan sourit. Il regarda son amie et timidement lui déposa un baiser sur la joue. Emilie lui sourit aussi. Elle voulait tellement le rendre heureux, apaiser ses chagrins et rester avec lui encore longtemps. Alors, elle proposa à Nathan de monter lire Le Petit Prince avec elle dans la chambre.

« Tu verras, le temps va passer plus vite que dans un rêve, parce que cette histoire en est un. Viens Nath' ! » Mais une fois dans la chambre, Nathan lui proposa un autre plan; écouter de la musique et ouvrir le coffre à jouets. Il lira seul ; seulement quand elle sera loin et que les heures deviendront lourdes. Emilie acquiesça. Elle ne savait pas dire non à Nathan, surtout le jour de son anniversaire. Aujourd'hui tout devait être merveilleux ! Ils ouvrirent les boîtes de Kaplas et commencèrent à construire un immense circuit de la Terre à la Lune. « Non ! corrigea en riant Nathan, de la Terre... à la planète du Petit Prince. Comme ça nous irons lui dire bonjour. » Emilie était heureuse. Nathan avait aimé son cadeau.

La lumière commençait à baisser doucement dans la chambre. Les enfants ne semblaient pas sentir la nuit arriver. Ils continuaient de construire leur chemin vers la planète du Petit Prince quand soudain la voix de la maman de Nathan surgit du bas de l'escalier.

« Emilie, Emilie, il est l'heure que tu rentres. »

---

2 A. DE SAINT EXUPÉRY, op.cit. dédicace

La jeune fille enjamba les routes qui s'étendaient maintenant sur toute la moquette de la chambre et attrapa son manteau. À peine était-elle dans l'escalier que le pompon de son bonnet recommençait à swinguer au rythme de la chanson : « Bon anniversaire Nathan, bon anniversaire... » La voix douce de son amie résonnait dans l'escalier. Nathan s'allongea sur son lit et commença à lire *Le Petit Prince*.

« J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur, et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. »<sup>3</sup>

Nathan avait soif. Il avait chaud. Il était perdu avec le pilote dans le désert de sa chambre. Soudain, au loin, il entendit la voix de son père qui l'appelait. Il était revenu du continent américain où il était parti depuis des semaines pour y traiter une affaire importante. Importante « pour les grandes personnes » aurait souligné *Le Petit Prince*.

« Nathan ! Où te caches tu, mon garçon ?

– J'suis dans ma chambre. J'descends. »

Nathan posa doucement son livre sur sa table de nuit pour aller embrasser son père.

« Te voilà enfin. Comme je suis heureux de te revoir. » Guillaume embrassa son fils puis le repoussa un peu pour mieux le regarder.

« Fais-moi voir comme tu as changé ? Eh bien mon garçon, que se passe-t-il ? Tu as l'air soucieux ! Quelque chose ne va pas ? Un problème à l'école ?

---

3 Antoine de Saint Exupéry – *Le petit Prince* – Editions Gallimard – Page 11